

# **Paul-Louis-Félix Philastre**

Commentaires de Paul-Louis-Félix Philastre

Paul-Louis-Félix Philastre

	<a href="#">1</a>	<a href="#">11</a>	<a href="#">34</a>	<a href="#">9</a>	<a href="#">5</a>	<a href="#">14</a>	<a href="#">26</a>	<a href="#">43</a>
	<a href="#">12</a>	<a href="#">2</a>	<a href="#">16</a>	<a href="#">20</a>	<a href="#">8</a>	<a href="#">35</a>	<a href="#">23</a>	<a href="#">45</a>
	<a href="#">25</a>	<a href="#">24</a>	<a href="#">51</a>	<a href="#">42</a>	<a href="#">3</a>	<a href="#">21</a>	<a href="#">27</a>	<a href="#">17</a>
	<a href="#">44</a>	<a href="#">46</a>	<a href="#">32</a>	<a href="#">57</a>	<a href="#">48</a>	<a href="#">50</a>	<a href="#">18</a>	<a href="#">28</a>
	<a href="#">6</a>	<a href="#">7</a>	<a href="#">40</a>	<a href="#">59</a>	<a href="#">29</a>	<a href="#">64</a>	<a href="#">4</a>	<a href="#">47</a>
	<a href="#">13</a>	<a href="#">36</a>	<a href="#">55</a>	<a href="#">37</a>	<a href="#">63</a>	<a href="#">30</a>	<a href="#">22</a>	<a href="#">49</a>
	<a href="#">33</a>	<a href="#">15</a>	<a href="#">62</a>	<a href="#">53</a>	<a href="#">39</a>	<a href="#">56</a>	<a href="#">52</a>	<a href="#">31</a>
	<a href="#">10</a>	<a href="#">19</a>	<a href="#">54</a>	<a href="#">61</a>	<a href="#">60</a>	<a href="#">38</a>	<a href="#">41</a>	<a href="#">58</a>

## 1 - Khien : Cause initiale, liberté, bien, perfection



TSHENG TSE. — Dans la plus haute antiquité, l'homme saint commença par tracer les huit koua : la voie rationnelle (tao) des trois causes actives était dès lors complète. Il se servit ensuite de cette base en combinant ces huit koua simples deux à deux par superposition, pour embrasser la totalité des modifications dans l'univers, et c'est ainsi qu'il obtint les koua parfaits de six traits. Le koua simple khien, répété sur lui-même constitue le koua parfait khien. Khien exprime le ciel, thien. Thien, le ciel, c'est la substance et la forme du ciel ; khien, c'est la nature et le sentiment du ciel. Khien équivaut à « force d'action » ou « activité » kien; l'activité sans repos est appelée khien.

Or, lorsqu'il s'agit du ciel (thien), si on en parle d'une façon absolue, c'est la voie rationnelle ou morale (tao) ; c'est précisément : « le ciel qui, d'ailleurs, ne s'oppose point ». Si on en parle en distinguant, alors, au point de vue de la forme et de la substance, on dit « le ciel » (thien) ; au point de vue de la puissance qui régit, on dit « le pouvoir suprême » ti ; au point de vue de l'action et des effets, on dit « esprits et génies » ; au point de vue des effets transcendants, on dit « l'esprit » ; au point de vue de la nature et du sentiment, on dit khien, ou « activité ».

Cette activité, exprimée par le mot khien, est l'origine et le commencement de tous les êtres et de toutes choses; c'est pour cela que le koua représente le ciel, la positivité, le père, le prince. Cause initiale, liberté, bien, perfection, sont ce qu'on appelle les quatre vertus. La première exprimée par le mot yuan , c'est le commencement de tous les êtres et de toutes choses. La seconde, exprimée par le caractère heng , c'est la croissance de toutes choses ; la troisième, exprimée par le caractère li , c'est la faculté des besoins, tels qu'ils résultent de la condition de chaque être ; la quatrième, exprimée par le caractère tsheng , c'est le développement normal et parfait de toutes choses.

Les koua khien et khouen, seuls 1 ont ces quatre vertus ; dans les autres koua, elles se modifient selon le sujet, de sorte que la première exprime spécialement et exclusivement le bien et la grandeur ; la troisième consiste surtout dans la droiture et la fermeté, et les substances de la seconde et de la quatrième correspondent dans chaque cas à la nature spéciale du sujet. Le sens de ces quatre vertus est large et étendu.

TSHOU HI. — Ces six traits sont le koua tracé par Fou Hi.

Le trait plein ——— est appelé ki, ou unité ; c'est le nombre de la positivité. Khien, c'est la force d'action, ou activité, exprimée par le mot kien ; c'est la nature de la positivité. Dans les annotations 2 , le caractère khien est le nom du koua de trois traits ; celui d'en bas est le koua intérieur ; celui d'en haut est le koua extérieur 3 . Dans le texte, le caractère khien est le nom du koua de six traits. Fou Hi leva les yeux et regarda ; il les baissa et examina. Il vit que la négativité et la positivité ont la dualité et l'unité pour nombres. Il traça donc un trait simple pour symboliser la positivité et un trait double pour symboliser la négativité. Il vit qu'une négativité et une positivité ont chacune l'apparence d'engendrer une négativité ou une

positivité ; aussi, à partir d'en haut et en montant, il traça encore un second, puis un troisième trait, pour achever les huit koua simples primitifs. Il vit que la nature de la positivité est l'activité et que la plus grande de ses formes réalisées est le ciel ; c'est pour cela que le koua composé de trois traits simples fut nommé khien et qu'il l'attribua à la représentation du ciel. Les trois traits complétés, les huit koua achevés, il augmenta encore trois fois d'un trait, pour en porter le nombre à six, c'est-à-dire qu'au-dessus de chacun des huit koua simples, il ajouta successivement chacun de ces mêmes signes, pour former les soixante-quatre koua parfaits.

Dans ce koua, les six traits sont tous des traits simples ; le koua simple inférieur et le koua simple supérieur sont tous les deux le koua simple khien de sorte qu'il exprime la pureté de substance de la positivité et l'extrême activité, et c'est pour cela que le nom, khien, et la représentation symbolique, le ciel, ne changent ni l'un ni l'autre.

Les mots yuan, heng, li, tsheng, sont la formule attachée à ce diagramme par Wen Wang, pour définir les présages fastes ou néfastes du koua entier ; c'est ce qu'on appelle thouan, ou formule déterminative d'un koua. Le mot yuan exprime la grandeur 4 ; le mot heng, l'intelligence ; le mot li, l'utilité ; le mot tsheng, la droiture et la fermeté. Wen Wang considéra la voie rationnelle de l'activité comme exprimant la grandeur de l'intelligence et l'extrême droiture. Aussi lorsqu'en consultant le sort, on obtient ce koua, et qu'aucun des six traits ne se modifie 5 , le sens divinatoire exprimé est qu'il faut posséder une grande intelligence et qu'alors il y aura certainement avantage par la droiture et la fermeté ; ces conditions remplies, il est possible de garantir le succès final de l'entreprise. C'est ainsi que les hommes saints, en faisant le livre des changements, ont appris aux hommes à consulter le sort par le moyen de l'écaille de la tortue ou par celui des brins de paille et qu'il est possible, par ces moyens, d'atteindre l'idée pure et exacte au sujet de l'entreprise et de l'accomplissement d'une chose ou d'une affaire. Ceci est applicable à tous les autres koua.

DÉFINITIONS DIVERSES. — Khong Shi Ying Ta dit : Koua signifie mettre à part ; cela veut dire suspendre à part, en le mettant en évidence, le symbole d'une chose, pour servir d'avis aux hommes ; c'est pour cela que ces signes sont appelés koua. Ce koua khien symbolise essentiellement le ciel. Le ciel est formé par l'accumulation de tout l'éther positif, c'est pourquoi les six traits de ce koua sont tous positifs. Une fois qu'il est tracé, on ne le nomme pas thien, ciel, mais khien. Le mot ciel est le nom de la substance déterminée ; khien est l'expression qui désigne l'effet de cette même substance. Aussi, les « Définitions des koua » disent : « khien, activité » ; cela exprime que la substance du ciel a l'activité pour effet. Les hommes saints qui firent le livre des changements eurent essentiellement en vue l'instruction des hommes : ils voulurent que ceux-ci prissent les effets du ciel pour modèle et non pas qu'ils se réglassent sur sa substance, aussi appelèrent-ils ce koua khien et non pas thien, ciel 1 . Tshou Tse dit encore : Les quatre caractères yuan, heng, li, tsheng,

n'étaient essentiellement, dans l'idée de Wen Wang, rien autre chose dans le cas des deux koua khien et khouen que lorsqu'il s'agit de tout autre koua. Ce ne fut qu'à l'époque où Khong Tse fit le Commentaire des Formules déterminatives et l'Expression des représentations que, lui, le premier, les considéra comme désignant les quatre vertus des deux premiers diagrammes, tandis que, dans les autres koua, il leur laissait leur ancienne valeur. Ce n'est pas que l'idée de chacun de ces deux hommes saints soit différente, mais chacun met en lumière un point de vue distinct. Aujourd'hui ceux qui étudient ce livre doivent d'ailleurs se pénétrer de son esprit, sans se laisser influencer par les préventions et s'en assimiler la substance, dans chaque cas, selon l'idée contenue dans les textes primitifs 2 . Les passages dissemblables ne sont d'ailleurs pas mutuellement en désaccord et personne ne doit s'en rapporter à son propre jugement et se permettre mal à propos de nouvelles interprétations 3 . Hou Shi Ping Wen dit : Tous les commentateurs expliquent ces quatre caractères comme exprimant quatre vertus ; le « Sens primitif » seul, les considère comme une simple formule divinatoire 4 .

2.

dit : Qu'elle est

grande la cause initiale de l'activité (khien) ! Toutes choses lui doivent leur commencement 5 ; c'est le ciel tout entier !

LE COMMENTAIRE TRADITIONNEL DE LA FORMULE DÉTERMINATIVE

TSHOU HI. — La formule déterminative, ou thouan, c'est précisément la formule attachée au koua par Wen Wang (...) 1 . Le commentaire, c'est l'explication de la formule du texte, ou king, donnée par Khong Tse ; ceci s'applique à tout ce qui, dans la suite, est appelé commentaire traditionnel (tshouan).

JUGEMENTS. — Le commentaire traditionnel de la formule déterminative, c'est l'explication de l'idée de Wen Wang donnée par Khong Tse. D'abord il explique le nom ; ensuite il explique la formule. Dans l'explication du nom, il se sert indifféremment du symbole, des propriétés des deux koua simples et de la substance du koua parfait lui-même. Quelquefois il tient compte de tous ces éléments simultanément ; d'autres fois il n'en emploie qu'un ou deux ; c'est toujours l'idée exposée dans la première phrase du commentaire qu'on doit considérer comme la plus importante.

TSHOU HI. — Ce commentaire éclaire le sens du mot khien, simplement au moyen de la voie immuable (tao) du ciel. De plus il énonce séparément les quatre caractères de la formule, qu'il considère comme exprimant quatre vertus ou propriétés, afin d'en faire ressortir clairement la valeur. Ce premier paragraphe explique d'abord le sens du premier, yuan. « Qu'elle est grande », exclamation admirative ; yuan, grandeur, commencement. Le mot yuan, ici appliqué au caractère khien, c'est le grand principe d'où procède la vertu du ciel ; la naissance de tous les êtres est due à cette grandeur et c'est cette grandeur qui constitue leur commencement. De plus il est encore considéré comme exprimant la première entre les quatre vertus attributives et comme s'étendant du principe au résultat de la vertu du ciel, c'est pourquoi le texte dit : C'est le ciel tout entier 2 .

DÉFINITIONS DIVERSES. — Les neuf commentaires du livre des changements 3 disent : Khien, pureté de la substance de la positivité ; symbole du ciel, (...) yuan, commencement de l'éther. — Les Sujets de dissertations 4 de Tshou Hi disent encore : Yuan, c'est le point de départ de l'effet, et la raison d'être des trois termes suivants : liberté, bien et perfection, y est virtuellement contenue, au point que ce qui est l'intelligence (heng), ce qui est le bien (li), ce qui est la perfection (tsheng), c'est toujours l'action de ce qui est exprimé par le mot yuan ; c'est ainsi que ce mot yuan implique en lui-même les quatre vertus. Si on en parle en distinguant, alors, la grandeur et la liberté (yuan et heng) sont la libre expansion du vrai ; le bien et la perfection (li et tsheng) sont la conséquence du vrai ; la substance et l'effet s'y trouvent certainement. En en parlant au point de vue de l'effet, c'est la grandeur, yuan, qui prédomine ; en en parlant au point de vue de la substance, c'est la pureté qui prédomine. — Ils disent encore : Le mot yuan exprime le principe en vertu duquel le ciel et la terre engendrent les êtres et les choses ; c'est l'idée de la vie. Dans le mot heng, liberté, c'est la continuité de l'idée de la vie qui se trouve exprimée. Dans le mot li, bien, c'est la possibilité de satisfaction aux conditions de la vie. Dans le mot tsheng,

perfection, c'est la réalisation de l'idée de la vie. Lorsqu'on nomme l'humanité 5, c'est précisément de cette pensée qu'il s'agit ; l'humanité, c'est essentiellement l'idée de la vie. C'est par l'idée de la vie que la pitié germe dans le cœur ; si on provoque cette idée, le germe de la pitié se manifeste immédiatement ; s'il s'agit de la répulsion qu'inspire le vice, c'est que l'humanité s'efface et que le devoir s'élève et se montre ; s'il s'agit de la modestie et de l'humilité, c'est l'humanité qui disparaît et fait place à la bienséance ; s'il s'agit du vrai et du faux, du pour et du contre, l'humanité fait place à la raison. Quant à l'homme dépourvu d'humanité, comment donc pourrait-il encore avoir le sentiment du devoir et des convenances ou de la raison ?

3.

Les nuages marchent, la pluie étend son effet ; les genres des êtres se perpétuent dans la forme 1 .

TSHOU HI. — C'est l'explication du mot heng, ou liberté, dans l'activité (khien).

DÉFINITIONS DIVERSES. — Yu Shi Yen dit : Plus haut le Commentaire traditionnel emploie l'expression « tous les êtres » ; ici il est question des « genres des êtres ». « Tous », ou totalité, et « genres » ont des valeurs communes et d'autres qui sont différentes. Le mot yuan, cause initiale, exprime l'origine du don de l'éther 2 ; il n'est pas encore possible de faire de distinction, aussi on dit, en généralisant, tous, totalité. Mais quand il s'agit de la liberté, heng, alors le courant ébranle la molécule du fluide 3 ; la forme se manifeste, et dans chaque cas il y a lieu de distinguer d'après l'ampleur ou l'exiguïté, entre ce qui est élevé ou bas, aussi le commentaire spécialise en employant le mot « genres ».

4.

La fin et le commencement sont éclairés d'une grande lumière ; les six situations se présentent avec le temps. Suivant le temps aussi, monter les six dragons pour parcourir le ciel 4 .

TSHOU HI. — Le commencement, c'est la grandeur, yuan 5 ; la fin désigne la perfection. Ce qui est sans fin n'a pas de commencement ; sans perfection rien ne constituerait la grandeur (yuan). Ceci exprime que, l'homme saint projetant une grande clarté sur la fin et le commencement de la voie rationnelle de l'activité (khien), on voit les six situations du koua 6 se présenter chacune avec le temps, et qu'employer le moyen de ces six positivités pour parcourir la voie rationnelle tracée par le ciel, c'est véritablement là la grandeur (yuan) et l'intelligence (heng) de l'homme saint.

DÉFINITIONS DIVERSES. — Tshou Hi dit : se présentent avec le temps : c'est-à-dire que chacune survient en son temps ; ainsi, selon qu'il (le dragon) est plongé ou visible, qu'il vole ou qu'il bondit, c'est toujours dans le temps opportun. La voie de l'activité 1, c'est la modification et la transformation. Chaque chose se conformant exactement à sa nature et à sa destinée, maintenant, en s'y accordant, l'extrême harmonie ; c'est là le bien et la perfection.

TSHOU HI. — La modification, c'est la transformation progressive ; la transformation c'est l'accomplissement parfait de la modification. Ce que reçoivent les êtres, c'est leur nature ; ce que le ciel leur confère, c'est la destinée 2 . L'extrême harmonie, c'est l'assemblage et la réunion de la négativité et de la positivité, l'éther harmoniquement coagulé. Chaque chose se conformant exactement, c'est-à-dire se conformant à son état originel au moment où elle vient à la vie. Maintenir en s'y accordant, c'est-à-dire conserver l'intégralité de cet état après la naissance. Ceci exprime que les modifications et les transformations de la voie rationnelle de l'activité ne sont jamais autre chose que le bien, et que tous les êtres ont chacun leur nature et leur destinée, afin de se perpétuer sans dégénérescence. Ce passage a pour objet l'explication du sens des termes bien (li) et perfection (tsheng) 3 .

DÉFINITIONS DIVERSES. — Tshou Tse dans les Sujets de dissertations dit : Maintenir en s'y conformant l'extrême harmonie, c'est précisément entretenir cette raison d'être de la vie et s'y conformer. La réunion 4 des deux éthers du ciel et de la terre, c'est le ciel et la terre maintenant en s'y conformant cette raison d'être de la création des êtres ; l'œuvre de création et de transformation est incessante, et après que les êtres ont été transformés et sont venus à la vie, chacun de ces êtres maintient dans sa

sphère cette raison d'être de la vie, et il s'y conforme. S'il ne la maintenait pas en s'y conformant, alors il n'y aurait plus d'êtres. Hou Shi Ping Wen dit : En en parlant d'après la distinction entre les deux éthers, alors, la modification est le mécanisme qui produit tous les êtres ; c'est la cause initiale et la liberté (yuan, heng) ; la transformation est le mécanisme dans lequel s'absorbent les êtres : c'est le bien et la perfection (li, tsheng). Si on en parle au point de vue de la circulation d'un seul éther, la modification est le progrès, la transformation est l'achèvement.

6.  
Elle précède tous les êtres 5 ; tous les États sont également en paix.  
TSHOU HI. — L'homme saint est au-dessus de tout ; il dépasse tous les êtres en élévation et il agit lui-même comme la modification et la transformation de la voie rationnelle de l'activité. Chaque État possède ce qu'il lui faut, et tous sont en paix. C'est encore chaque chose se conformant exactement à sa nature et à sa destinée et maintenant, en s'y accordant, l'extrême harmonie. Il s'agit ici du bien et de la perfection (li et tsheng) chez l'homme saint. En effet, quand il en a été parlé d'une façon générale, il a été dit que yuan, la grandeur, exprime le commencement de la naissance des êtres ; que heng, liberté, exprime leur multiplication florissante ; que li, le bien, est leur tendance à la reproduction de l'espèce 1 et que tsheng, la perfection, consiste dans l'achèvement régulier de cette reproduction. Du moment où la semence est parfaite, la racine s'en échappe, elle peut être plantée et vivre. C'est ainsi que les quatre vertus se suivent en cercle, sans point de départ. Mais toutefois, dans le cycle de ces quatre conditions, le souffle de la vie circule et agit sans qu'à l'origine il y ait intermittence ou point de départ ; c'est par là que la grandeur, yuan, contient implicitement l'essence des quatre vertus et résume le ciel tout entier 2 . Ce qui fait que j'en parle au point de vue de l'homme saint, c'est que telle est l'idée de Khong Tse. Effectivement, il considère ce koua comme représentant l'homme saint 3 , occupant la situation du ciel 4 , pratiquant la loi morale du ciel, de sorte qu'il en résulte un sens divinatoire exprimant l'extrême pacification. Bien que les expressions qu'il emploie et le sens qu'il donne aux caractères aient quelque chose d'étranger à l'ancien texte de Wen Wang, cependant, le lecteur doit chercher dans chaque texte l'idée qui y est contenue, de telle sorte que ces idées diverses soient également admissibles et sans contradiction entre elles. Ceci est encore applicable dans le cas du koua khouen.

TSHENG TSE 5 . — La formule placée au-dessous du koua, ou diagramme, est ce qu'on appelle thouan, ou formule déterminative. Fou Tse 6 la suit et l'explique, et son propre commentaire est couramment appelé du même nom de « formule déterminative ». La formule appelée thouan traite du sens d'un koua pris dans son ensemble et sans avoir égard au sens particulier de chaque trait ; aussi, ceux qui le savent, en examinant la formule déterminative, embrassent dans leur pensée plus de la moitié de ce qu'il y a à en dire. Qu'elle est grande la cause initiale de l'activité ! exclamation admirative sur la grandeur de la voie suivant laquelle la cause initiale de l'activité est l'origine de toutes choses. Entre les quatre vertus attributives, yuan, la cause initiale, ou faculté causative, est comme l'humanité entre les cinq vertus ordinaires 7 . À un point de vue particulier c'est une chose distincte ; en parlant au point de vue absolu, elle implique toutes les quatre vertus. Toutes choses lui doivent leur commencement, c'est le ciel tout entier ; il s'agit de la cause initiale ; la cause initiale de l'activité exprime d'une façon générale et complète la voie rationnelle du ciel. La voie de l'action du ciel commence 8 tous les êtres ; tous doivent leur origine au ciel. Les nuages marchent ; la pluie étend son effet ; les genres des êtres se perpétuent dans la forme. Il s'agit de la liberté (heng). La voie immuable du ciel agit par un mouvement sans fin ; elle engendre tous les êtres.

La fin et le commencement de la voie du ciel sont éclairés d'une grande lumière, de sorte qu'on voit les six situations du koua se présenter chacune avec le temps. Le premier et le dernier traits du koua sont le commencement et la fin de la voie rationnelle du ciel ; profiter 1 de l'instant de chacun de ces traits, tel est le mouvement du ciel. Pour parcourir, c'est-à-dire pour correspondre au mouvement du ciel.

La voie rationnelle de l'activité, c'est la modification et la transformation ; elle engendre tous les êtres ; immenses ou minimes, élevés ou bas, chacun selon sa propre espèce se conforme exactement à sa nature et à sa destinée. Ce que le ciel confère, c'est la destinée ; ce que les êtres reçoivent, c'est leur nature. Maintenir en s'y accordant l'extrême harmonie, c'est le bien et la perfection. Maintenir, veut dire faire subsister d'une façon permanente ; s'accorder, veut dire que l'harmonie est continue. Maintenir, en s'y accordant, l'extrême harmonie, c'est suivre le bien et la perfection ; la voie rationnelle du ciel et de la terre est permanente et éternelle ; elle maintient, en s'y accordant, l'extrême harmonie.

Le ciel est l'ancêtre de tous les êtres ; le roi est la souche à laquelle se rattachent tous les États. La voie de l'activité précède la foule des êtres et les mille variétés se développent librement. La voie rationnelle du prince consiste à surveiller, du haut de son rang prééminent, le plan de la providence, tandis que tout entre les quatre mers 2 suit son gouvernement et s'y soumet ; si le prince réalise et met en action la voie rationnelle du ciel, alors tous les États jouissent également de la paix 3 .

7.

#### LE COMMENTAIRE TRADITIONNEL DE LA FORMULE SYMBOLIQUE

dit : L'action du

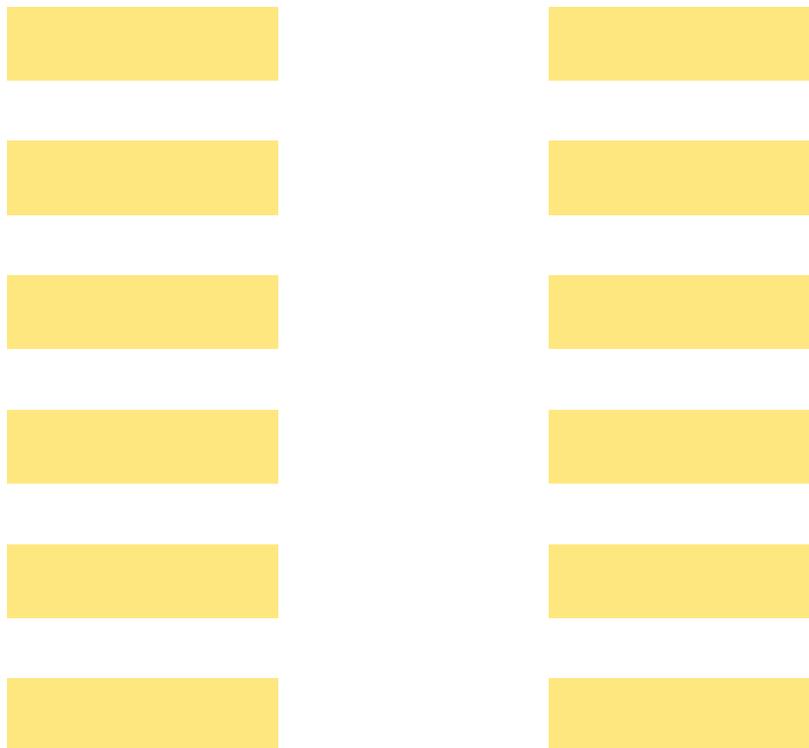
ciel, c'est l'activité ; l'homme doué 4 , limite, en s'efforçant sans cesse.

TSHENG TSE. — La formule symbolique placée à la suite d'un koua explique l'image symbolique de ce koua ; la formule symbolique placée à la suite de la formule d'un trait explique l'image symbolique de ce trait particulier. Chaque koua, ou diagramme, prend une valeur symbolique qui sert à constituer une règle. Le sens symbolique de recouvrir en abritant et d'engendrer, attribué à la voie rationnelle du koua khien est le plus étendu et le plus important ; tout autre qu'un homme saint est incapable de le réaliser en le mettant en pratique. Aussi, dans le dessein que tous les hommes indistinctement puissent y trouver une règle à la portée de chacun, le commentaire ne relève rien que la pratique de l'activité. L'extrême activité suffit certainement pour illustrer la voie immuable du ciel ; l'homme doué l'imité en s'efforçant sans cesse, il se règle sur l'activité de l'action du ciel.

TSHOU HI. — Les symboles, ce sont les deux symboles des koua simples inférieur et supérieur, ainsi que ceux des six traits de ces deux koua simples ; ce sont les formules annexées par Tsheou Kong. Le ciel est l'image symbolique du koua khien. Toutes les fois qu'un hexagramme est formé par la répétition du même trigramme, le sens attribué à ce koua simple est toujours répété ; dans le cas actuel seulement, il n'en est point ainsi ; le ciel est un et unique. Mais du moment où il est question de l'action du ciel, on voit qu'il s'agit de sa révolution diurne, suivie de nouvelles révolutions identiques. C'est encore l'image symbolique d'une répétition continue ; sans une extrême activité, cette action serait impossible. L'homme doué en fait sa règle pour ne pas laisser altérer l'énergie de la vertu du ciel 1 par les désirs humains, de sorte qu'il ne cesse pas ses propres efforts.

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 2



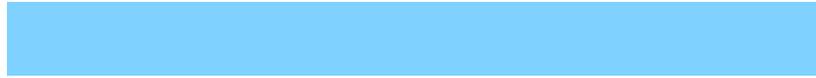
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

### 3



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 4



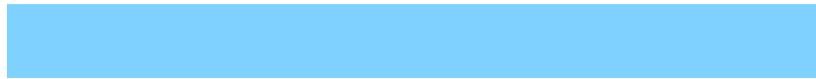
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 5



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 6



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

# 7



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

# 8



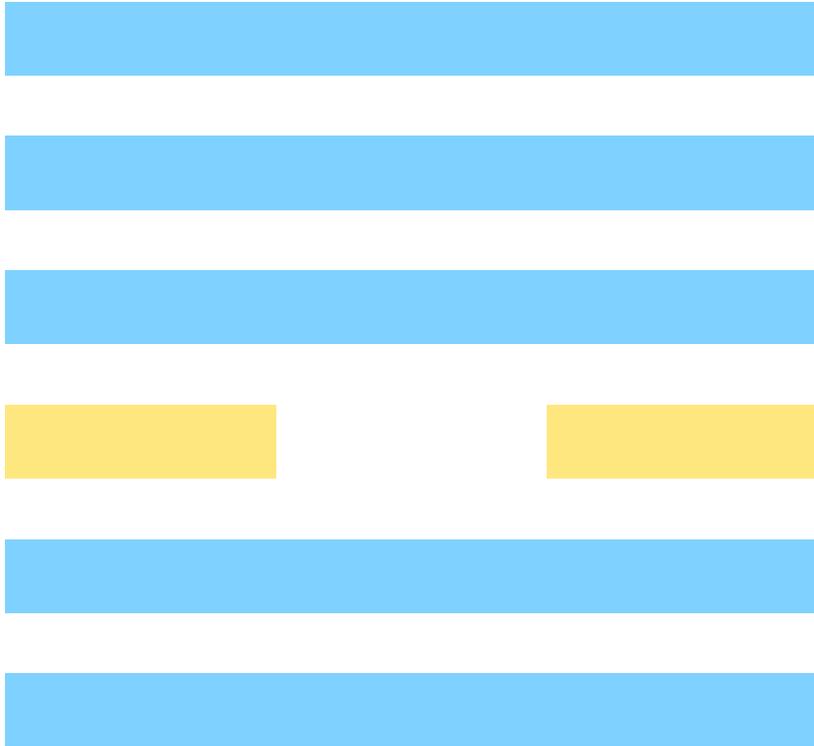
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 9



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 10



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

# 11



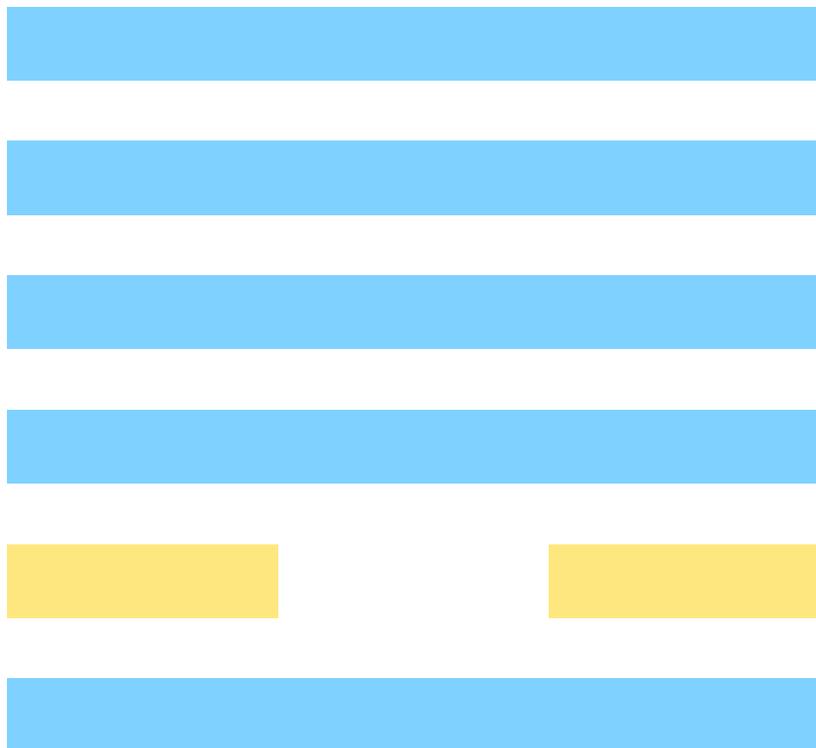
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 12



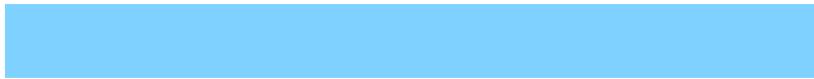
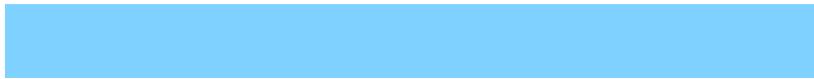
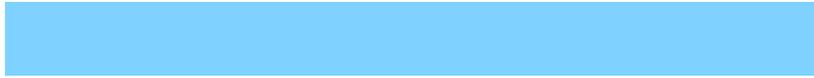
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

# 13



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

# 14



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 15



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 16



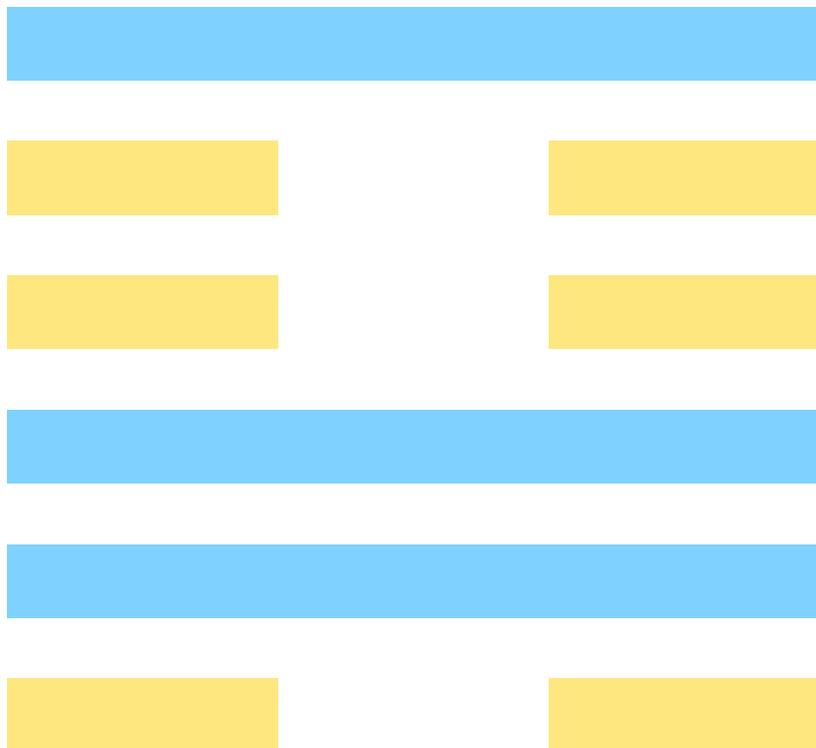
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

# 17



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 18



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 19



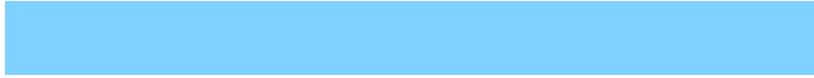
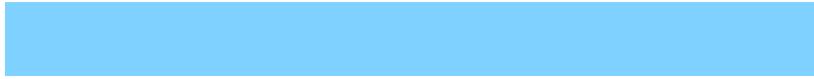
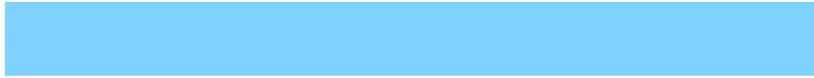
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 20



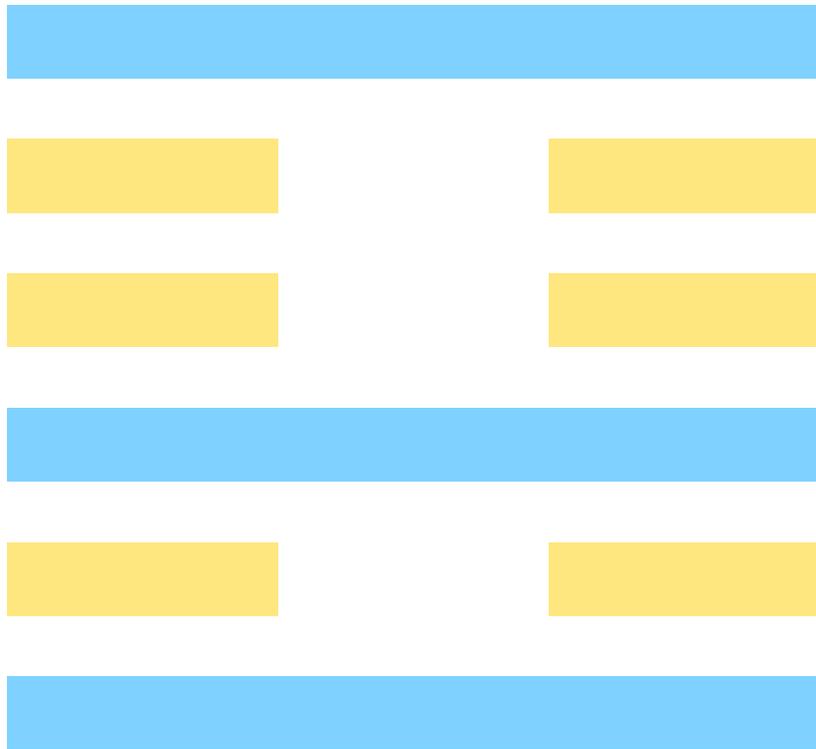
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 21



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 22



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 23



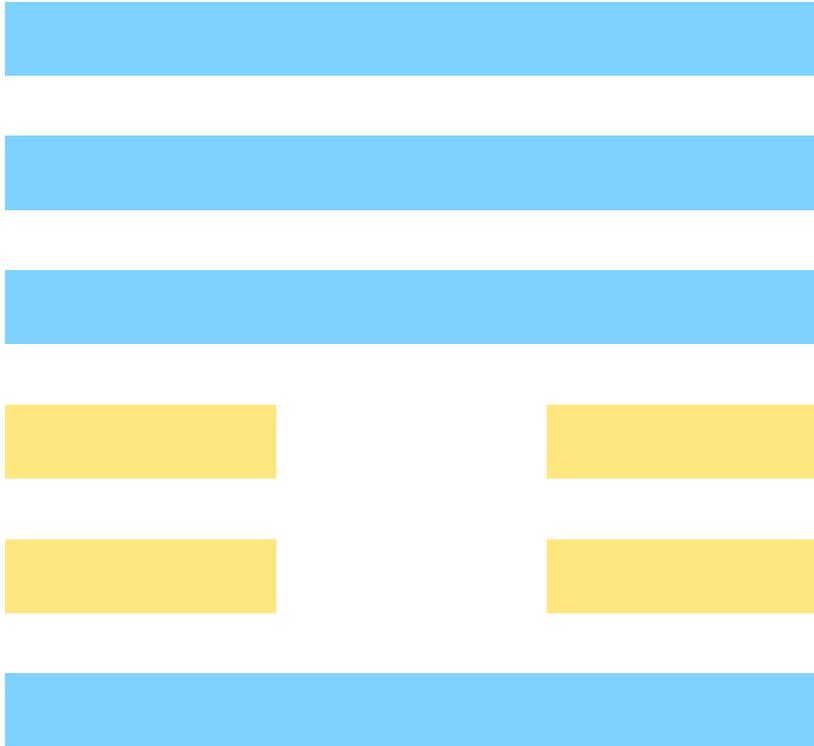
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 24



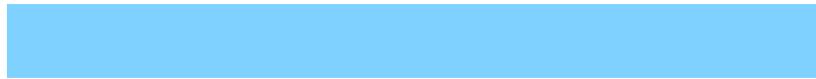
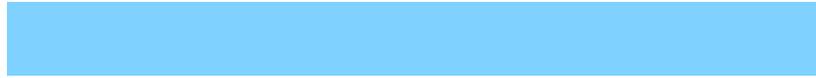
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 25



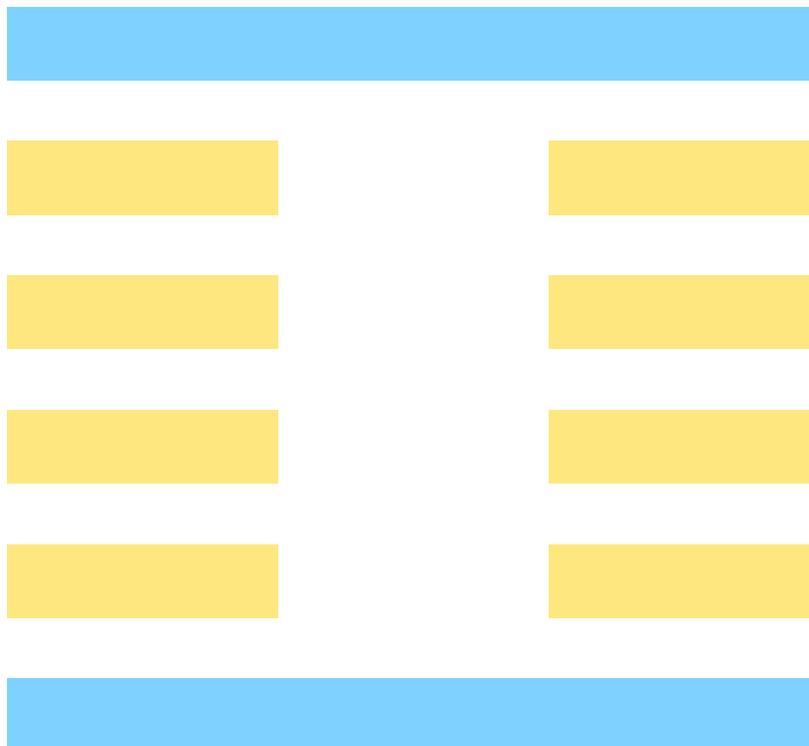
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 26



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 27



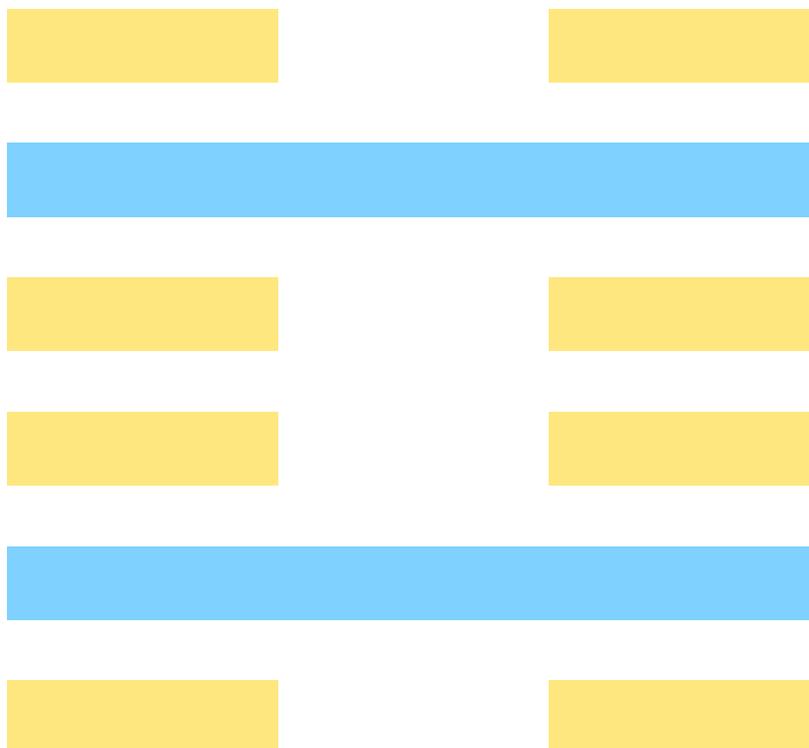
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 28



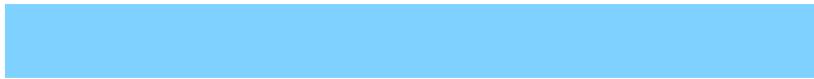
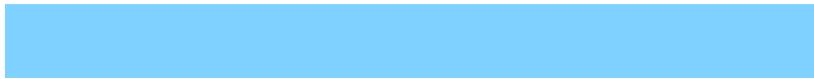
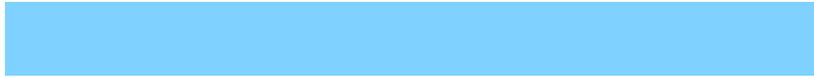
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 29



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 30



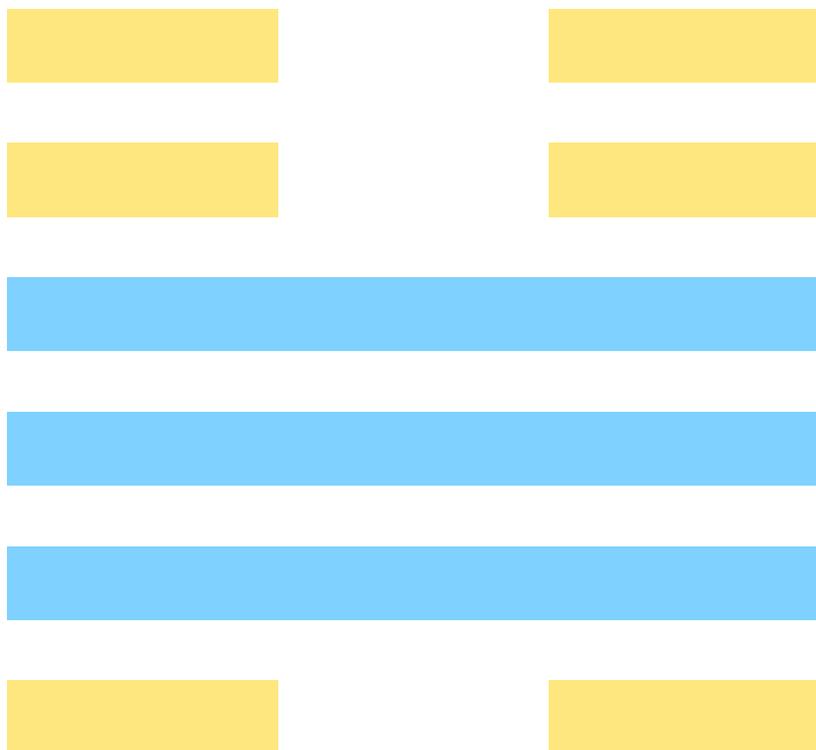
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 31



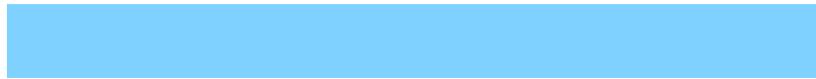
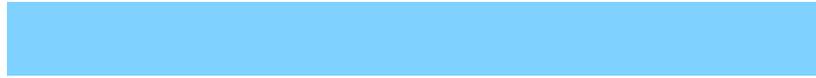
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 32



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 33



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 34



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 35



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 36



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 37



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 38

[Redacted]

[Redacted]

[Redacted]

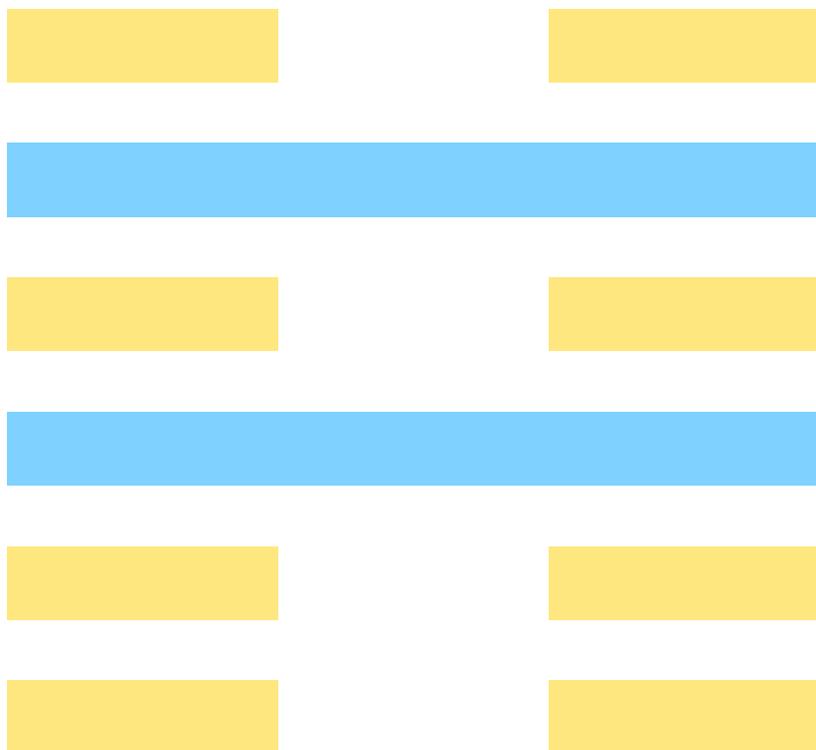
[Redacted]

[Redacted]

[Redacted]

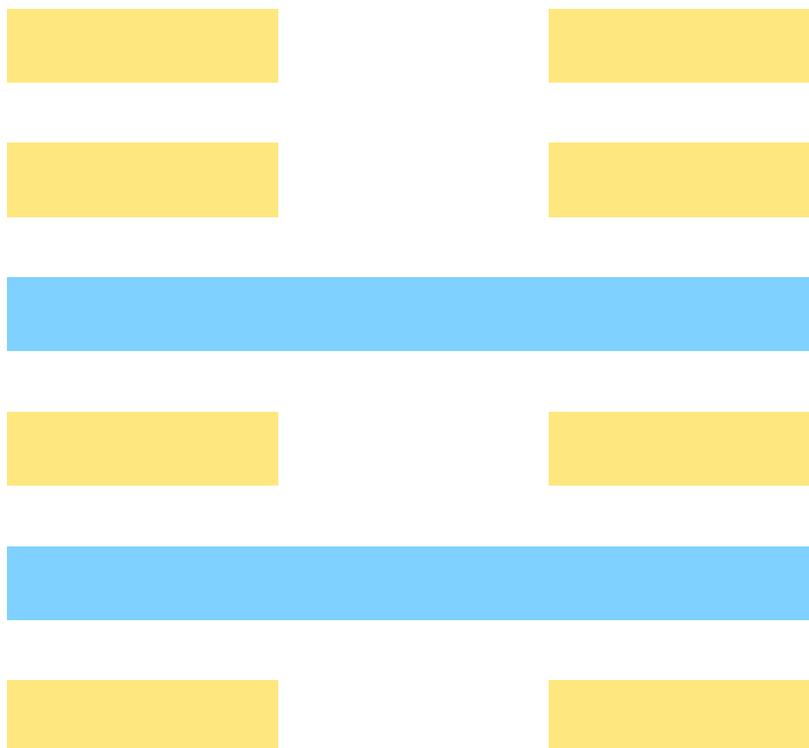
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 39



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 40



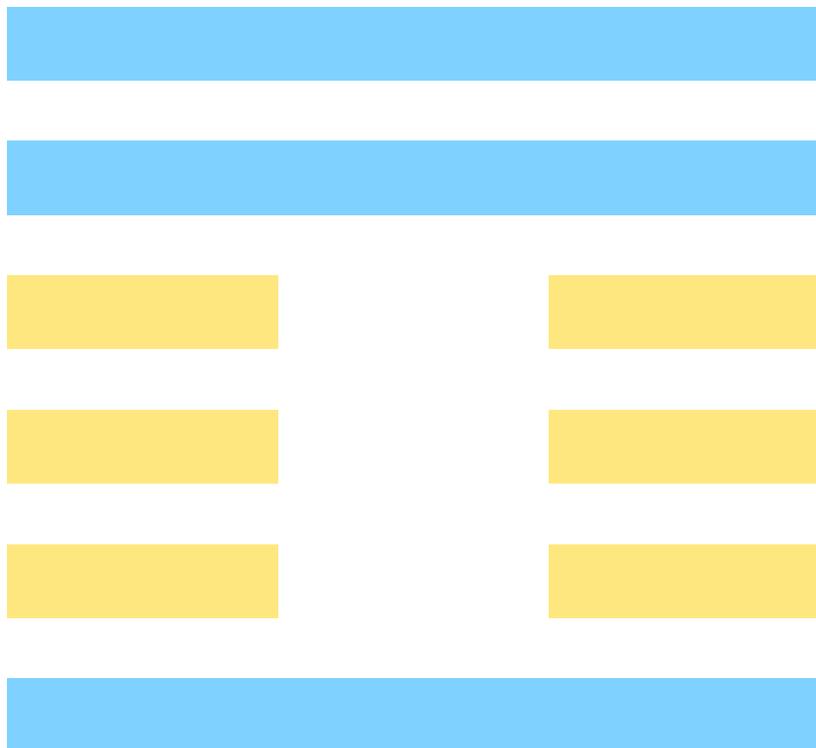
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

# 41



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 42



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 43



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 44



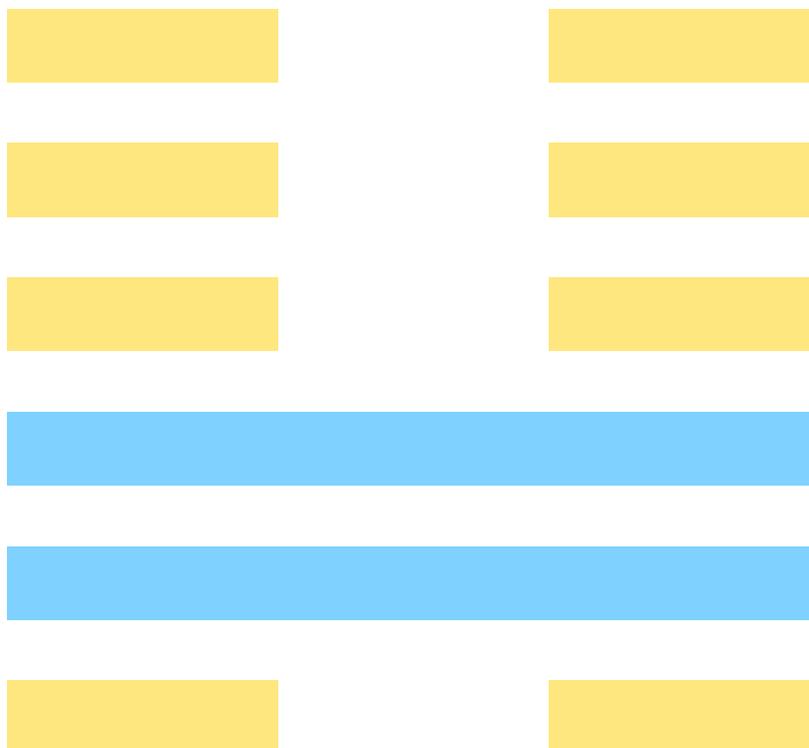
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 45



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 46



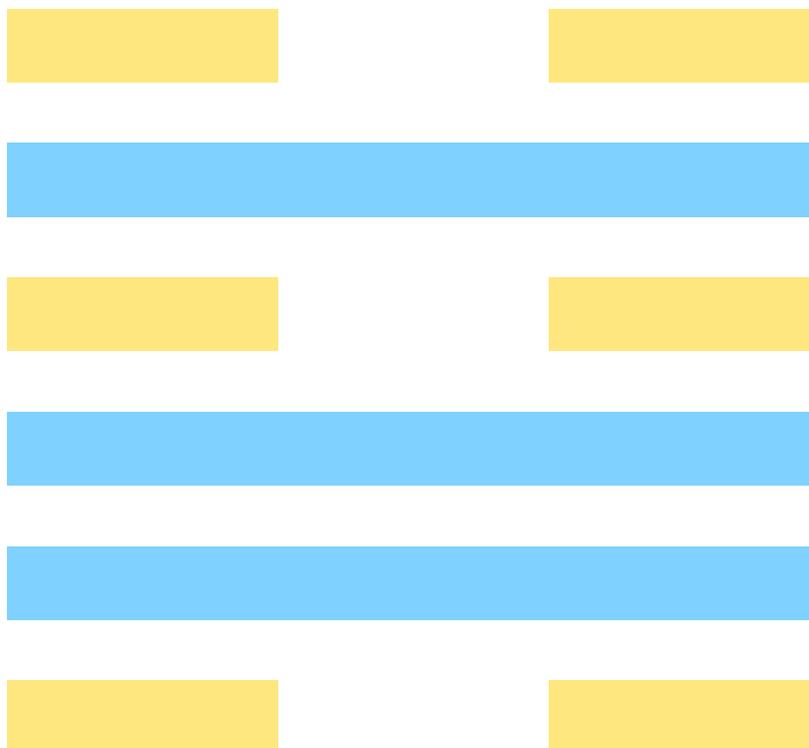
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 47



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 48



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 49



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 50



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 51



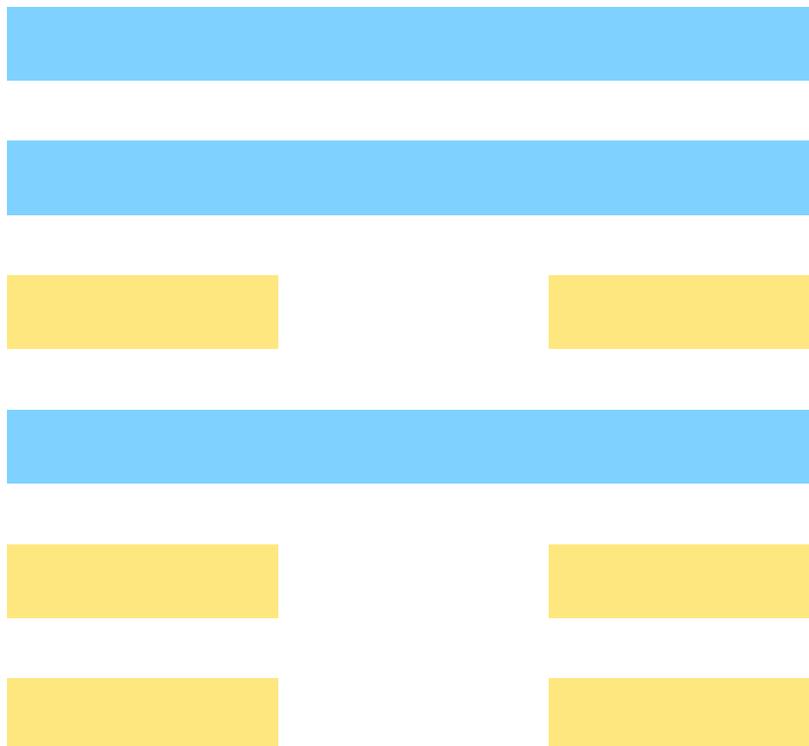
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 52



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 53



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 54



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 55



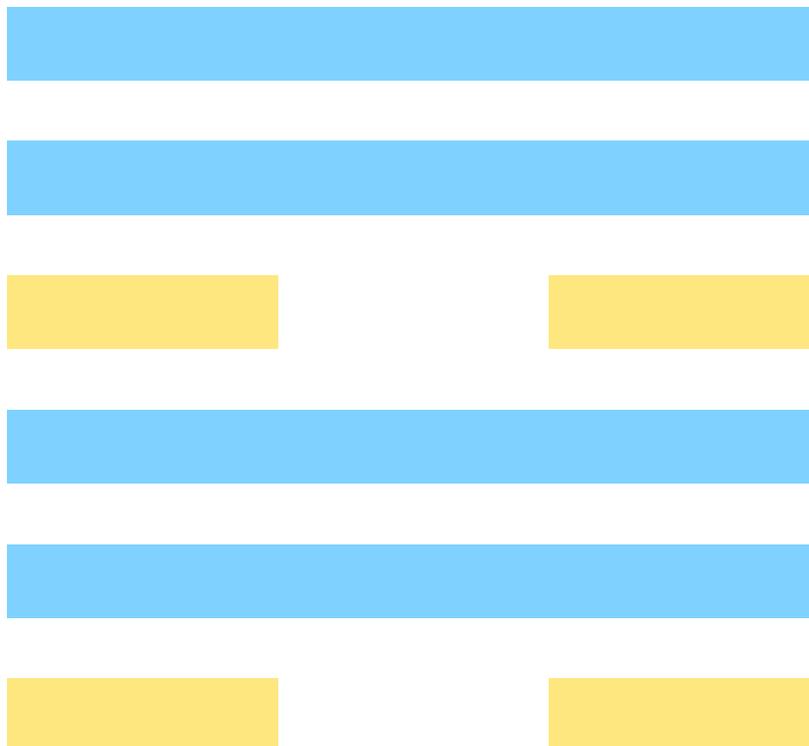
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 56



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 57



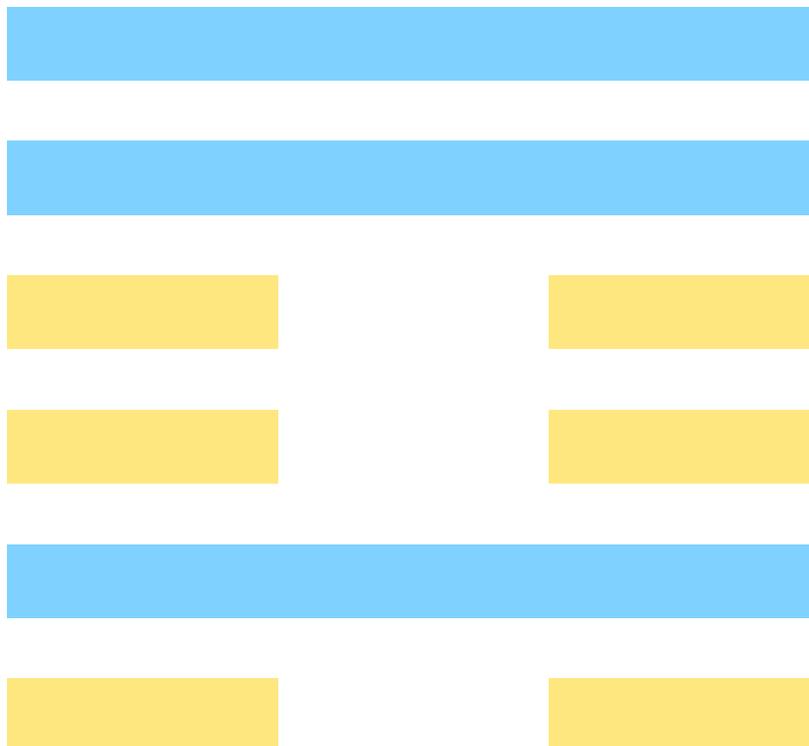
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 58



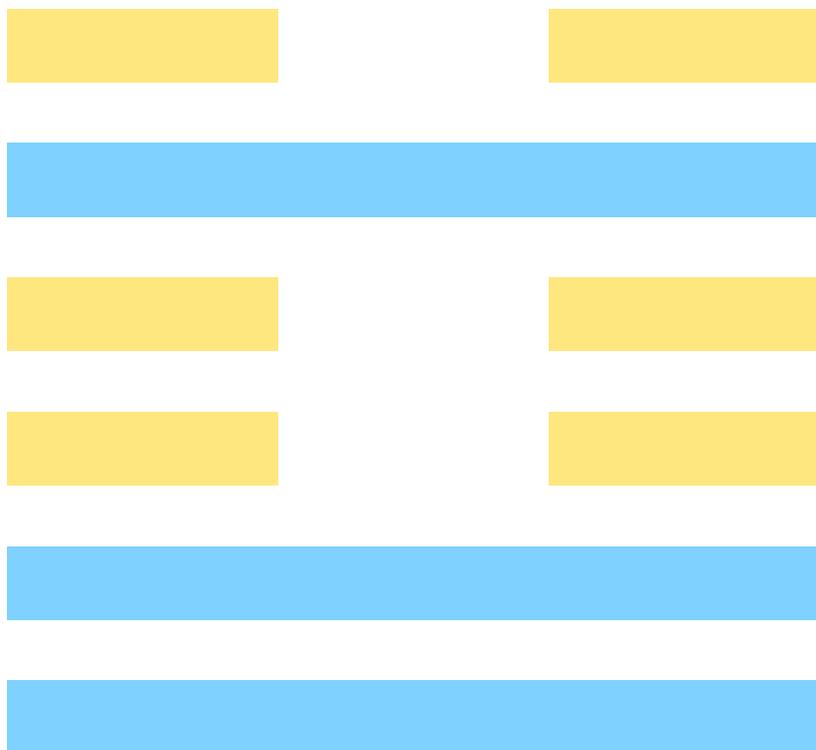
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 59



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 60



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 61



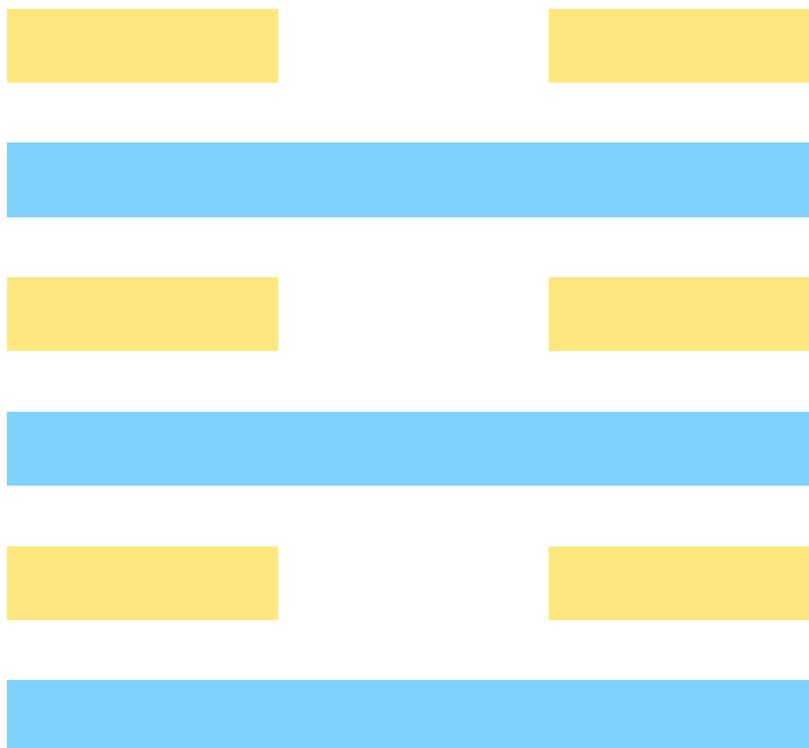
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 62



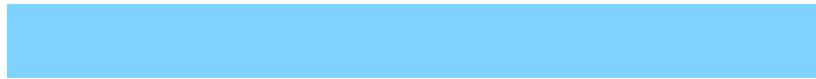
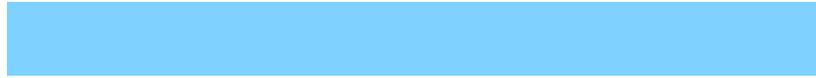
- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 63



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.

## 64



- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.
- 6.